étude critique illustrée

texte intégral

Racine

Esther

Univers des lettres/Bordas

LES PETITS CLASSIQUES BORDAS

Sous la direction de Fernand ANGUÉ

RACINE

ESTHER

Tragédie

avec une notice sur le théâtre au XVII^e^ siècle, une biographie chronologique de Racine, une étude générale de son œuvre, une **analyse méthodique de la pièce,** des notes, des questions, des sujets de devoirs

par

Gabriel SPILLEBOUT

Chargé de Recherche
au Centre national
de la recherche scientifique
(Trésor de la langue française)
à Nancy

LES ÉDITIONS BORDAS A PARIS

GEORGE G. HARRAP & C^e^ LTD - LONDRES

ASEDI - BRUXELLES SPES - LAUSANNE

CENTRE ÉDUCATIF & CULTUREL INC. - MONTRÉAL

LES PETITS CLASSIQUES BORDAS
(P. C. B.)

Principes de la collection

Donner le texte complet des grandes œuvres littéraires, établi avec soin d'après les meilleures éditions.

Mettre à la disposition de tous les élèves - des petites classes jusqu'aux classes préparatoires aux Grandes Écoles -, ainsi que des étudiants, les documents dont ils auront besoin sur l'œuvre à étudier.

Présenter, dans les bandeaux placés en regard du texte, des thèmes de réflexion utilisables en classe, et propres à guider l'élève dans l'étude personnelle des pages non retenues pour l'analyse magistrale.

Dans ces bandeaux et dans l'étude finale de l'œuvre, multiplier les sujets de devoirs et les questions pouvant donner lieu à un exercice écrit ou oral.

A côté des jugements prononcés par les écrivains et les critiques des siècles passés, placer l'opinion de nos grands auteurs contemporains et des critiques les plus écoutés de notre époque.

© Bordas 1969 nº 361 693 007

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Printed in France

LE THÉATRE AU XVII^e SIÈCLE

Origines du théâtre parisien

1398 Les Confrères de la Passion sont établis à Saint-Maur.
1400 Le Synode de Troyes défend aux prêtres d'assister aux spectacles des mimes, farceurs, jongleurs, comédiens.
1402 Les Confrères s'installent à Paris (hôpital de la Sainte-Trinité) et y présentent des mistères, des farces, des moralités.
1539 Ils transportent leurs pénates à l'Hôtel de Flandre.
1543 Celui-ci démoli, ils font construire une salle à l'emplacement de l'hôtel des anciens ducs de Bourgogne (angle des rues Mauconseil et Française : il en reste la Tour de Jean-sans-Peur et une inscription au n° 29 de la rue Étienne-Marcel), tout près de l'ancienne Cour des Miracles.
1548 Un arrêt du Parlement défend aux Confrères la représentation des pièces religieuses, leur réservant en retour le droit exclusif de jouer les pièces profanes (on commence à composer des tragédies imitées de l'antique). Henri IV renouvellera ce monopole en 1597.

Les troupes au XVII^e siècle

1. **L'Hôtel de Bourgogne.** — Locataires de la Confrérie, les « Grands Comédiens » (Molières les nomme ainsi dans *les Précieuses ridicules*, sc. 9) sont des « artistes expérimentés », mais, vers 1660, leur équipe a vieilli. Pour lutter contre la concurrence de Molière, elle s'essaye dans la petite comédie, la farce : « On vit tout à coup ces comédiens graves devenir bouffons », écrivit Gabriel Guéret. A partir de 1670, ils reviennent à la tragédie où éclate leur supériorité (selon le goût du public). Ils touchent une pension de 12 000 livres, que leur avait fait obtenir Richelieu.

2. Le **Théâtre du Marais,** qui fit triompher *le Cid* en 1637, n'a plus, en 1660, « un seul bon acteur ny une seule bonne actrice », selon Tallemant des Réaux. La troupe cherche le salut dans les représentations à grand spectacle, les « pièces à machines » pour lesquelles on double le prix des places. Elle ne touche plus aucune pension.

3. Les **Italiens** sont animés par Tiberio Fiurelli, dit Scaramouche (né à Naples en 1608), mime d'une étonnante virtuosité. Ils improvisent sur un canevas, selon le principe de la *commedia dell'arte*. S'exprimant en italien, ils sont « obligés de gesticuler [...] pour contenter les spectateurs », écrit Sébastien Locatelli. Ils reçoivent 16 000 livres de pension générale et des pensions à titre personnel.

4. La **troupe de Molière** s'est installée à Paris en 1658, d'abord au Petit-Bourbon, puis au Palais-Royal ; en 1665, elle est devenue la Troupe du Roi et reçoit 6 000 livres de pension.

5. L'**Opéra,** inauguré le 3 mars 1671 au jeu de paume de Laffemas, près de la rue de Seine et de la rue Guénégaud, est dirigé, à partir de l'année suivante, par Lully.

6. Autres troupes plus ou moins éphémères : celle de Dorimond ; les Espagnols ; les danseurs hollandais de la foire Saint-Germain ; les animateurs de marionnettes. Enfin, de dix à quinze troupes circulent en province, selon Chappuzeau.

En 1673 (ordonnance du 23 juin), la troupe du Marais fusionne avec celle de Molière qui a perdu son chef. Installés à l'**hôtel Guénégaud**, ces comédiens associés se vantent d'être les Comédiens du Roi ; cependant, ils ne touchent aucune pension.

En **1680** (18 août), ils fusionnent avec les Grands Comédiens ; ainsi se trouve fondée la **Comédie-Française.** « Il n'y a plus présentement dans Paris que cette seule compagnie de comédiens du Roi entretenus par Sa Majesté. Elle est établie en son hôtel, rue Mazarini, et représente tous les jours sans interruption ; ce qui a été une nouveauté utile aux plaisirs de cette superbe ville, dans laquelle, avant la jonction, il n'y avait comédie que trois fois chaque semaine, savoir le mardi, le vendredi et le dimanche, ainsi qu'il s'était toujours pratiqué. » (Préface de Vinot et La Grange pour l'édition des Œuvres de Molière, 1682.)

Les comédiens : condition morale

Par ordonnance du 16 avril 1641, Louis XIII les a relevés de la déchéance qui les frappait : « Nous voulons que leur exercice, qui peut innocemment divertir nos peuples de diverses occupations mauvaises, ne puisse leur être imputé à blâme, ni préjudice à leur réputation dans le commerce public. »

Cependant, le *Rituel du diocèse de Paris* dit qu'il faut exclure de la communion « ceux qui sont notoirement excommuniés, interdits et manifestement infâmes : savoir les [...] comédiens, les usuriers, les magiciens, les sorciers, les blasphémateurs et autres semblables pécheurs ». La *Discipline des protestants de France* (chap. XIV, art. 28) dit : « Ne sera loisible aux fidèles d'assister aux comédies, tragédies, farces, moralités et autres jeux joués en public et en particulier, vu que de tout temps cela a été défendu entre les chrétiens comme apportant corruption de bonnes mœurs. »

On sait comment fut enterré Molière. Au XVIII^e siècle, après la mort d'Adrienne Lecouvreur, Voltaire pourra encore s'élever (*Lettres philosophiques*, XXIII) contre l'attitude de l'Église à l'égard des comédiens non repentis.

Les comédiens : condition matérielle

Les comédiens gagnent largement leur vie : de 2 500 livres à 6 000 livres par an ; ils reçoivent une retraite de 1 000 livres lorsqu'ils abandonnent la scène (une livre de cette époque vaut de 10 à 15 francs nouveaux). La troupe forme une société : chacun touche une part, une moitié ou un quart de part des recettes, — déduction faite des 80 livres de frais (un copiste, deux décorateurs, les portiers, les gardes, la receveuse, les ouvreurs, les moucheurs de chandelle) que coûte

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongl

à peu près chaque représentation. Le chef des Grands Comédiens touche une part et demie. Molière en touche deux, à cause de sa qualité d'auteur (les auteurs ne recevaient pas alors de pourcentage sur les recettes).

Les salles

En 1642, Charles Sorel évoque ainsi l'Hôtel de Bourgogne : « Les galeries où l'on se met pour voir nos Comédiens ordinaires me déplaisent pour ce qu'on ne les voit que de côté. Le parterre est fort incommode pour la presse qui s'y trouve de mille marauds mêlés parmi les honnêtes gens, auxquels ils veulent quelquefois faire des affronts [...]. Dans leur plus parfait repos, ils ne cessent de parler, de siffler et de crier, et parce qu'ils n'ont rien payé à l'entrée et qu'ils ne viennent là qu'à faute d'autre occupation, ils ne se soucient guère d'entendre ce que disent les comédiens. »
La plupart des spectateurs sont debout, au parterre, pour 15 sous. Un certain nombre occupent la scène — des hommes seulement —, côté cour et côté jardin [1], pour 6 livres. D'autres occupent les galeries latérales. Les prix étaient doublés à la première représentation. Les gens du « bel air » prenaient des places de scène « pour se faire voir et pour avoir le plaisir de conter des douceurs aux actrices » (J.-N. de Tralage) ; ils arrivaient souvent en retard et « cherchaient des places après même plusieurs scènes exécutées » (abbé de Pure).
En 1687, les Comédiens français sont chassés de l'hôtel Guénégaud et, le 8 mars 1688, ils se fixent au jeu de paume de l'Étoile, rue des Fossés-Saint-Germain (aujourd'hui, de l'Ancienne-Comédie), où ils resteront jusqu'en 1770. Inaugurée le 18 avril 1689, la nouvelle salle peut accueiliir près de 2 000 spectateurs. Vingt-quatre lustres l'illuminent, mais il n'y a pas de sièges au parterre : ils apparaîtront en 1782 dans la salle du Luxembourg.

Les représentations

Annoncées pour 2 heures (affiches rouges pour l'Hôtel de Bourgogne, rouges et noires pour la troupe de Molière), elles ne commencent qu'à 4 ou 5 heures, après vêpres.
Très fruste au début du siècle, la mise en scène s'efface, après 1660, quand le décor de la tragédie représente un « palais à volonté », et celui de la comédie « un carrefour où répondaient les maisons des principaux acteurs », maisons (on disait *mansions*, au temps des mystères) figurées par des toiles peintes.
Il y a un rideau de scène, mais on ne le baisse pas, à la fin de chaque acte (à cause des spectateurs assis sur la scène) ; des violons annoncent l'entracte.

---

1. Regardons la scène, conseillait Paul Claudel, et projetons-y les initiales de *Jésus-Christ*, nous saurons où est le côté *Jardin* et le côté *Cour*.

L'ÉPOQUE DE RACINE

1638	Naissance de Louis XIV.	
1639-1641	Révolte des « va-nu-pieds » en Normandie.	
1640	*Horace*, tragédie de Corneille. *Augustinus* de Jansenius.	
1641	*La Guirlande de Julie.*	
1642	(?) *Polyeucte*, tragédie de Corneille. Fondation de la Congrégation de Saint-Sulpice par Olier. Mort de Richelieu.	Petite enfance.
1642	Condamnation de l'*Augustinus* (6 mars).	
1643	Mort de Louis XIII (13 mai). Molière fonde *l'Illustre Théâtre.*	
Régence d'Anne d'Autriche 1643-1661		
1644	Torricelli invente le baromètre.	
1645	Naissance de La Bruyère.	
1646	Conversion de Pascal au Jansénisme.	
1648-1653	La Fronde.	
1648	Fondation de l'Académie de peinture et de sculpture. Traité de Westphalie. *Les Pèlerins d'Emmaüs* par Rembrandt.	Éducation à **Port-Royal**
1650	Mort de Descartes.	
1651	*Nicomède*, tragédie de Corneille. *Le Roman comique* de Scarron.	
1653	Condamnation du jansénisme. Fouquet surintendant des finances. Vincent de Paul fonde l'Hospice général.	Formation.
1654	Nuit de Pascal (23 novembre).	
1655	Conversion du prince de Conty. Pascal se retire à Port-Royal des Champs.	
1656	*Le Voyage dans la lune* par Cyrano de Bergerac.	
1656-1657	*Lettres provinciales* de Pascal.	
1656-1659	Construction du château de Vaux.	
1657	*La Pratique du théâtre* par l'abbé d'Aubignac.	
1658	Corneille écrit les *Stances à Marquise* pour la Du Parc (Marquise Thérèse de Gorla, femme du comédien Du Parc). Mort de Cromwell.	
1659	*Œdipe*, tragédie de Corneille. *Les Précieuses ridicules*, comédie de Molière.	Vie mondaine.

LA VIE DE RACINE (1639-1699)

1639 (22 décembre) Baptême de Jean RACINE, fils de Jean Racine, contrôleur du grenier à sel de la Ferté-Milon, et de Jeanne SCONIN, fille de Pierre Sconin, procureur royal des Eaux et Forêts de Villers-Cotterêts. Les Racine prétendaient avoir été anoblis vers la fin du XVI^e^ siècle.

1641 (28 janvier) Mort de M^me^ Racine qui avait mis au monde, le 24 janvier, une fille baptisée Marie.

1643 (6 février) Mort du père (remarié en 1642) : il ne laisse que des dettes. D'abord élevés par leur grand-père Sconin, à la mort de ce dernier les deux orphelins sont pris en charge par leur grand-mère paternelle, Marie DESMOULINS, marraine du petit Jean, et dont la fille Agnès (née en 1626) devait devenir abbesse de Port-Royal sous le nom de Mère AGNÈS de SAINTE-THÈCLE. De treize ans son aînée, Agnès se montre pour l'enfant une vraie mère, ce qui explique les remontrances qu'elle lui fera plus tard, quand elle craindra pour son âme.

1649 A la mort de son mari, Marie Desmoulins emmène Jean à **Port-Royal** où elle a des attaches (une de ses sœurs, Suzanne, était morte en 1647 dans la maison de Paris ; l'autre, M^me^ Vitart, était oblate à Port-Royal des Champs) et où elle-même prend le voile.

1649-1653 Racine est admis aux **Petites Écoles**, tantôt à Paris, tantôt au Chesnay ou aux Champs, dans le domaine des Granges où les élèves logent avec les Solitaires. Il a Nicole pour maître en troisième.

1654-1655 Classes de seconde et de première au Collège de Beauvais, qui appartient également aux Jansénistes.

1655-1658 Retour à **Port-Royal des Champs.** « Lancelot lui apprit le grec, et dans moins d'une année le mit en état d'entendre les tragédies de Sophocle et d'Euripide » (Valincour à l'abbé d'Olivet, cité dans l'*Histoire de l'Académie*, 1858, t. II, p. 328). La formation que Racine a reçue, de l'helléniste Lancelot, du latiniste Nicole, d'Antoine Le Maître et de « Monsieur » Hamon, tous hommes d'une piété austère, aura une influence considérable sur son œuvre, et explique qu'on ait pu voir des chrétiennes plus ou moins orthodoxes en Phèdre et Andromaque. Peut-être aussi cette éducation sévère a-t-elle fait de Racine un replié qui explosera dès qu'il en trouvera la liberté : c'est l'opinion de Sainte-Beuve.

1659 A sa sortie du Collège d'Harcourt, où il a fait sa philosophie, Racine demeure à Paris où il retrouve Nicolas VITART, cousin germain de son père et secrétaire du duc de Luynes. Il manifeste quelque tendance à mener joyeuse vie et semble avoir fait connaissance, dès cette époque, avec La Fontaine. Ambitieux, désireux de faire une carrière littéraire, il recherche avec habileté la faveur des grands.

1660 Premières *Satires* de Boileau.
Mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse.
Examens et *Discours sur le poème dramatique* par Corneille.
Louis XIV fait brûler les *Provinciales*.

Retraite à **Uzès**

Règne personnel de Louis XIV 1661-1715

1661 Mariage d'Henriette d'Angleterre avec Monsieur (mars).
Fêtes de Vaux en l'honneur du roi (17 août).
Arrestation de Fouquet (5 septembre).
Élégie aux nymphes de Vaux par La Fontaine.
Le Vau commence à construire le château de Versailles.

1662 Mort de Pascal (19 août).
Histoire comique par Cyrano de Bergerac.
Mémoires de La Rochefoucauld.

1663 Tous les peintres et sculpteurs du roi doivent s'agréger à l'Académie royale de peinture et de sculpture.
Descartes mis à l'index par l'Université de Paris ; Molière songe à faire une comédie sur ce sujet.

Débuts au théâtre

1664 Premières pensions attribuées aux gens de lettres sur les indications de Chapelain.
Premiers *Contes* de La Fontaine.
Édit ordonnant la signature du Formulaire.
Dispersion des religieuses de Port-Royal de Paris (août).
Condamnation de Fouquet (20 décembre).

Rupture avec Molière.
Rupture avec Port-Royal

1665 Colbert devient contrôleur général.
Maximes de La Rochefoucauld.

1666 Mort d'Anne d'Autriche (22 janvier).
Fondation de l'Académie de Rome.
Le Roman bourgeois par Furetière.
Le Misanthrope, comédie de Molière.
Fondation de l'Académie des sciences.
Traquée par le roi, la Compagnie du Saint-Sacrement doit entrer en sommeil.

1667 Mort de Descartes.

1668 La Fontaine, *Fables* (livres I-VI).

1669 *Oraison funèbre d'Henriette de France* par Bossuet.

1660 Ode en l'honneur du mariage du roi : *la Nymphe de la Seine*. D'après Sainte-Beuve, Chapelain aurait déclaré : « L'Ode est fort belle, fort poétique, et il y a beaucoup de stances qui ne peuvent être mieux. Si l'on repasse le peu d'endroits que j'ai marqués, on en fera une fort belle pièce. » Aussi intéressante, pour le jeune arriviste, est la gratification de cent louis qui accompagne ce compliment.

1661 Retraite à **Uzès** chez son oncle, le chanoine Sconin, vicaire général, dont il espère recevoir le bénéfice. Il étudie la théologie et... s'ennuie. D'Uzès, il écrit à La Fontaine : » Toutes les femmes y sont éclatantes, et s'y ajustent d'une façon qui leur est la plus naturelle du monde [...]. Mais comme c'est la première chose dont on m'a dit de me donner de garde, je ne veux pas en parler davantage [...]. On m'a dit : *Soyez aveugle!* Si je ne le puis être tout à fait, il faut du moins que je sois muet ; car, voyez-vous, il faut être régulier avec les réguliers, comme j'ai été loup avec les autres loups vos compères. *Adiousas!* »

1662 Déçu de n'avoir obtenu, pour tout bénéfice, qu'un petit prieuré, Racine revient à Paris où, en janvier 1663, il publie une ode : *la Renommée aux Muses*. Il voudrait sa part de la manne royale dont tout le monde parle dans la République des Lettres : la première liste officielle de gratifications sera publiée en 1664 et le jeune poète sera inscrit pour 600 livres.

1663 (12 août) Marie Desmoulins meurt à Port-Royal de Paris.

1664 (20 juin) Première représentation de **la Thébaïde ou les Frères ennemis** par la troupe du Palais-Royal que dirige Molière.

1665 Lecture de trois actes et demi d'*Alexandre* chez la comtesse de Guénégaud (4 décembre). Puis représentation de la tragédie par la troupe de Molière avec un grand succès. Saint-Evremond écrit une dissertation sur l'*Alexandre* de Racine et la *Sophonisbe* de Corneille. C'est alors que Racine se **brouille avec Molière** : il porte sa tragédie chez les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne.

1666 Nicole faisait paraître, depuis 1664, une série de *Lettres sur l'Hérésie imaginaire* (c'est-à-dire le jansénisme) : les dix premières seront nommées *les Imaginaires*, les huit suivantes *les Visionnaires*. Dans la première *Visionnaire*, Nicole traite le « faiseur de romans » ou le « poète de théâtre » d' « empoisonneur public, non des corps, mais des âmes des fidèles ». Racine répond : « Vous pouviez employer des termes plus doux que ces mots d'*empoisonneurs publics* et de *gens horribles parmi les chrétiens*. Pensez-vous que l'on vous en croie sur parole? Non, non, Monsieur, on n'est point accoutumé à vous croire si légèrement. Il y a vingt ans que vous dites tous les jours que les Cinq Propositions ne sont pas dans Jansenius ; cependant on ne vous croit pas encore. » La raillerie « sent déjà Voltaire », observe M. Mauriac.

1667 (mars) Maîtresse de Racine, la comédienne **Thérèse Du Parc** quitte la troupe de Molière et crée **Andromaque** à l'Hôtel de Bourgogne. Se marièrent-ils secrètement? Eurent-ils une fille qui devait mourir à l'âge de huit ans? M^me^ Dussane l'a soutenu, non sans preuves.

1670	Mort d'Henriette d'Angleterre (29 juin). *Bérénice.* *Tite et Bérénice*, tragédie de Corneille. Première publication des *Pensées* de Pascal.	
1671	Début de la *Correspondance* de Mme de Sévigné.	
1672	Mort du chancelier Séguier, protecteur de l'Académie. Fondation de l'Académie nationale pour la représentation des opéras. Le directeur est Lully. *Bajazet.* Louis XIV s'installe à Versailles.	Rivalité ouverte avec Corneille.
1673	Mort de Molière. Première réception publique à l'Académie française.	
1674	Boileau, *l'Art poétique.* Malebranche, *la Recherche de la vérité.*	
1675	Campagne de Turenne en Alsace.	
1676	Arrestation de la Brinvilliers.	
1677	Vauban commissaire général des fortifications. Spinoza, *Éthique.* Boileau et Racine nommés historiographes du roi.	
1678	Traité de Nimègue (août). Mme de Lafayette, *la Princesse de Clèves.*	Cabale de **Phèdre** Retraite du théâtre.
1679	Innocent XI menace Louis XIV d'excommunication. Publication posthume des œuvres de Fermat.	Mariage.
1680	La Voisin est brûlée en place de Grève. Fénelon, *Dialogues sur l'éloquence.* Mort de La Rochefoucauld.	**Historiographe**
1681	Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*	
1682	Newton découvre la loi de l'attraction universelle.	
1683	Mort de Marie-Thérèse et de Colbert. Bossuet, *Oraison funèbre de Marie-Thérèse.*	
1684	Mariage secret du roi avec Mme de Maintenon. Mort de Corneille.	
1685	Révocation de l'Édit de Nantes.	
1686	Construction, par J. Hardouin-Mansard, de la Maison d'éducation des Dames de Saint-Cyr.	
1687	*Le Siècle de Louis-le-Grand*, poème de Perrault, déclenche la Querelle des Anciens et des Modernes. *Oraison funèbre de Condé* par Bossuet.	

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongl

1668 (décembre) Mort de la Du Parc, dans des conditions assez mystérieuses : la mère parle d'empoisonnement[1].

1669 (13 décembre) Échec de *Britannicus*, malgré la protection déclarée du roi. La tragédie a eu pour interprète la nouvelle maîtresse de Racine, la **Champmeslé**, « la plus merveilleuse bonne comédienne que j'aie jamais vue : elle surpasse la Desœillets de cent lieues loin » (M^me^ de Sévigné, 15 janvier 1672).

1670 (21 novembre) Première de *Bérénice*. Racine entre en lutte ouverte avec Corneille. D'après Fontenelle (*Vie de Corneille*, 1729), le sujet aurait été proposé au poète par Henriette d'Angleterre, qui l'aurait également suggéré à Corneille, sans dire ni à l'un ni à l'autre qu'elle engageait une compétition. Les plus récents historiens littéraires, ainsi M. Pommier, n'ajoutent pas foi à cette tradition. En 1660, comme Titus, Louis XIV avait triomphé de sa passion (pour Marie Mancini, nièce de Mazarin) : on tenait à l'en louer.
Racine mène alors une vie agitée. Les ennemis ne lui manquent pas : les deux Corneille et leur neveu Fontenelle ; les gazetiers Robinet et Donneau de Visé ; la comtesse de Soissons (chez qui s'est retirée la mère de la Du Parc), la duchesse de Bouillon, les ducs de Vendôme et de Nevers... Mais il a de puissants protecteurs dans le roi, M^me^ de Montespan et sa sœur M^me^ de Thianges ; il a deux bons amis : La Fontaine et Boileau.

1677 (1^er^ janvier) Première de **Phèdre.** La cabale montée par la duchesse de Bouillon et son frère le duc de Nevers (ils avaient commandé à Pradon *Phèdre et Hippolyte*) fait tomber la pièce.
(1^er^ juin) Mariage de Racine avec Catherine de ROMANET : il en aura sept enfants.
(Octobre) Racine et Boileau nommés **historiographes** du roi. Le 13 du mois, M^me^ de Sévigné écrit à Bussy : « Vous savez bien que [le roi] a donné 2 000 écus de pension à Racine et à Despréaux, en leur commandant de tout quitter pour travailler à son histoire. » Ainsi la retraite de Racine est due à cette ascension sociale, non à sa conversion qui eut lieu la même année ; pour la même raison, à partir de 1677, Boileau cesse d'écrire des vers et, dans sa préface de 1683, il parlera du « glorieux emploi qui [l'] a tiré du métier de la poésie ».

1679 La Voisin, une des principales inculpées dans **l'affaire des poisons**, accuse Racine : elle a entendu dire, par la mère de la Du Parc, qu'il n'aurait pas été étranger à la mort de la comédienne. Désormais, selon M. Clarac, Racine aura « en horreur sa vie passée ».

---

1. Elle accuse Racine d'avoir agi par jalousie. Ainsi débute l'affaire des poisons. En 1670, on trouve chez la marquise de Brinvilliers un attirail d'empoisonneuse. Arrêtée en 1676, porteuse d'une confession écrite qui terrifie les enquêteurs, elle est bientôt exécutée. Mais l'on a découvert une véritable bande de femmes qui vendaient des poisons appelés « poudres de succession ». Le roi convoque une Chambre ardente : elle fait arrêter les coupables et enregistre la dénonciation faite par la Voisin. En janvier 1680, un ordre d'arrestation sera lancé contre Racine mais, par suite d'une très haute intervention, l'affaire en restera là pour le poète.

1688	Bossuet, *Histoire des variations des Églises protestantes.* La Bruyère, *les Caractères.* Achèvement du palais de Versailles. Occupation du Palatinat et de l'électorat de Cologne. Perrault commence les *Parallèles des Anciens et des Modernes.*	
1690	Bataille de Fleurus. *Dictionnaire* de Furetière. Locke, *Essai sur l'entendement humain.*	Retour au théâtre
1691	Création de la Ferme générale de l'impôt.	
1692	*Dictionnaire historique et critique* de Bayle. *Discours à l'Académie française* par La Bruyère.	
1694	L'Académie française publie son *Dictionnaire.* *Réflexions sur Longin* par Boileau. Bossuet, *Maximes sur la comédie.* Mort d'Arnauld.	
1695	Mort de La Fontaine. Mort de Nicole.	
1696	Mort de La Bruyère et de M^me^ de Sévigné. Fénelon, *Maximes des saints.* *Contes* de Perrault.	
1699	M^me^ Dacier, *Homère.* Fénelon, *le Télémaque.*	Mort.

Les aînés de Racine et ses cadets

Malherbe (1555)
.Descartes (1596)
..Corneille (1606)
...Retz, La Rochefoucauld (1613,
....La Fontaine (1621)
.....Molière (1622)
.....Pascal (1623)
.....M^me^ de Sévigné (1626)
.....Bossuet (1627)
.....Boileau (1636)

Racine né en 1639

La Bruyère (1645).....
Bayle (1647).....
Fénelon (1651).....
Regnard (1655).....
Fontenelle (1657).....
Lesage (1668).....
Crébillon père (1674).
Saint-Simon (1675)..
Marivaux (1688)....
Montesquieu (1689)

L'âge du succès :

Racine (*Andromaque*) et Hugo (*Hernani*) : vingt-huit ans.
Corneille (*le Cid*) : trente ans.
Molière (*les Précieuses ridicules*) : trente-sept ans.
La Fontaine (premier recueil des *Fables*) : quarante-sept ans.

L'adieu à la scène (*Phèdre*) : trente-huit ans.

1685 (2 janvier) Racine, directeur de l'Académie française, reçoit Thomas Corneille qui remplace son frère dans la docte assemblée. Faisant un bel éloge de l'ancien rival, Racine déclare : « A dire le vrai, où trouvera-t-on un poète qui ait possédé à la fois tant de grands talents, tant d'excellentes parties : l'art, la force, le jugement, l'esprit! Quelle noblesse, quelle économie dans les sujets! Quelle véhémence dans les passions! Quelle gravité dans les sentiments! Quelle dignité, et en même temps quelle prodigieuse variété dans les caractères! »

1687 Racine donne une nouvelle édition de son théâtre. Sa conversion ne l'a donc pas conduit à négliger son œuvre passée et à se rallier aux vues de Nicole.

1689 (26 janvier) Première représentation d'**Esther**, pièce sacrée commandée par M^me^ de Maintenon pour les « demoiselles de Saint-Cyr ».

1690 Racine est nommé **gentilhomme ordinaire du roi** et, en 1693, faveur insigne, sa charge deviendra héréditaire. Dans un texte rédigé entre 1690 et 1697 (Spanheim, *Relation de la Cour de France*, 1882, p. 402), on lit : « M. de Racine a passé du théâtre à la cour, où il est devenu habile courtisan, dévot même [...]. Pour un homme venu de rien, il a pris aisément les manières de la cour [...] et il est de mise partout, jusques au chevet du lit du Roi, où il a l'honneur de lire quelquefois, ce qu'il fait mieux qu'un autre. »

1691 (5 janvier) Représentation d'*Athalie* à Saint-Cyr, sans décor ni costumes. Les conditions de ce spectacle amèneront Francisque Sarcey à se demander s'il ne serait pas possible de jouer les grandes pièces classiques « dans une grange ».

1691-1693 Racine accompagne le roi aux sièges de Mons et de Namur, mais il n'est resté de son œuvre d'historiographe que des récits fragmentaires. Sa pension sera double de celle de Boileau.

1693-1698 *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*, écrit à la gloire de ses anciens maîtres pour lesquels il ne cesse de s'entremettre auprès du roi. Nouvelle édition des *Œuvres complètes*, augmentées de pièces diverses et de *Quatre Cantiques spirituels*. L'amitié de Racine pour les Jansénistes ne trouble pas ses relations avec le roi, quoi qu'on en ait dit : il continue d'être invité à Marly et, le 6 mai 1699, Boileau écrira à Brossette que « Sa Majesté a parlé de M. Racine d'une manière à donner envie aux courtisans de mourir s'ils croyaient qu'Elle parlât d'eux de la sorte après leur mort ».

1699 (21 avril) Mort de Racine. Son « petit testament » exprime ces volontés : *Je désire qu'après ma mort mon corps soit porté à Port-Royal des Champs, et qu'il soit inhumé dans le cimetière, aux pieds de la fosse de M. Hamon. Je supplie très humblement la mère abbesse et les religieuses de vouloir bien m'accorder cet honneur, quoique je m'en reconnaisse indigne, et par les scandales de ma vie passée, et par le peu d'usage que j'ai fait de l'excellente éducation que j'ai reçue autrefois dans cette maison, et des grands exemples de piété et de pénitence que j'y ai vus et dont je n'ai été qu'un stérile admirateur. Mais plus j'ai offensé Dieu, plus j'ai besoin des prières d'une si sainte communauté pour attirer sa miséricorde sur moi. Je prie aussi la mère abbesse et les religieuses de vouloir accepter une somme de huit cents livres.*

Fait à Paris, dans mon cabinet, le 10 octobre 1698. (Voir p. 118.)

1711 (2 décembre) Après la destruction de Port-Royal, les cendres de Racine sont transférées, avec celles de Pascal, à Saint-Étienne-du-Mont.

RACINE : L'HOMME

Les travaux sur Racine se sont multipliés au XX^e siècle. Cependant, après la thèse de M. Raymond Picard et son *Corpus Racinianum* (1956), l'auteur de *Phèdre* conserve son mystère.

Au physique, nous ne pouvons connaître le jeune Racine. Avant la première guerre mondiale, un lointain descendant, Masson-Forestier, avait fondé son ouvrage (*Autour d'un Racine ignoré*) sur la découverte d'un portrait : celui du musée de Langres, dû à François de Troy. Or, M. Frantz Calot (*les Portraits de Racine*, 1941) a produit des arguments tels qu'on ne peut plus voir l'auteur d'*Andromaque* dans ce jeune séducteur. Comme, d'autre part, M. Picard nous assure que ni le portrait de Chambord, attribué à Largillière, ni celui de Toulouse, attribué à Rigaud, ne respectent Racine — nous en sommes réduits à une seule image : le portrait de Santerre (reproduit en esquisse par Louis Racine sur la feuille de garde d'un *Horace*), qui nous présente un solennel courtisan.

Au moral, même mystère : sensibilité, cruauté, ambition, piété.

Le tendre Racine. « Il était né tendre, et vous l'entendrez assez dire. Il fut tendre pour Dieu lorsqu'il revint à lui [...] il le fut pour ce roi dont il avait tant de plaisir à écrire l'histoire ; il le fut toute sa vie pour ses amis ; il le fut, depuis son mariage et jusqu'à la fin de ses jours, pour sa femme, et pour ses enfants sans prédilection. » M^me de Sévigné confirme-t-elle ce pieux témoignage d'un fils quand elle observe que Racine « aime Dieu comme il a aimé ses maîtresses » ? Certains faits incitent à le croire : l'élan qui jeta le poète aux pieds du grand Arnauld, ses larmes quand sa fille prit le voile...

Le cruel Racine. Mais lisons ce que Diderot a écrit dans *le Neveu de Rameau* : « Cet homme n'a été bon que pour des inconnus et dans le temps où il n'était plus. » Pensons à la méchanceté du jeune auteur dramatique envers Nicole ; à sa conduite avec Molière... Et quel rôle joua-t-il dans la mort de Thérèse Du Parc ? « Le seul trait de caractère du poète sur lequel tous les contemporains soient d'accord, c'est précisément son humeur fielleuse et son penchant à la méchanceté » (R. Picard). « Son tempérament le porte à être railleur, inquiet, jaloux et voluptueux », lit-on dans le *Bolœana*.

L'arriviste. Orphelin sans fortune, Racine fut hanté par le désir de parvenir. Envoyé à Uzès, auprès du chanoine Sconin son oncle, qui pouvait lui obtenir un bénéfice ecclésiastique, et voyant son espoir se dissiper, le jeune homme écrit, le 25 juillet 1662 : « Je ne suis pas venu si loin pour ne rien gagner. » Le 16 mai de la même année, il se refuse à certaines démarches en termes qui révèlent son peu de conviction religieuse : « C'est bien assez de faire ici l'hypocrite, sans le faire encore à Paris par lettres. » Revenu à Paris, il essaye de parvenir par le théâtre. Mais il apprend vite qu'un poète, s'il n'est pensionné, n'a pas plus de valeur « qu'un joueur de quilles », et, en novembre

1663, après avoir assisté au lever du roi, il peut écrire à son ami Le Vasseur : « Je suis à demi courtisan ; c'est à mon gré un métier assez ennuyant. » Il le fera fort bien, après 1677, quand il aura tout abandonné pour la Cour. En récompense, il mourra « fabuleusement riche » (R. Picard) et sa femme, en 1700, pourra faire plus de 80 000 livres de placements.

L'homme pieux. L'éducation de Port-Royal l'avait-elle marqué? Aucune inquiétude métaphysique : la religion de l'historiographe, du mari, du bon père de famille est celle de l'honnête homme et s'accorde avec les intérêts du courtisan. Aucune hypocrisie : un hypocrite n'eût pas choisi de revenir au jansénisme persécuté ; or, les relations de Racine avec Port-Royal en 1696 et 1697 furent très étroites et l'on a le droit de parler d'une conversion que M. Picard situe en 1698. Dix ans plus tôt, la charité de Racine ne pouvait déjà plus être mise en doute puisqu'il écrivait ces mots à sa sœur le 31 janvier 1687 « : Comme le temps est fort rude, je vous prie de faire de mon argent toutes les charités que vous croirez nécessaires. » « Venu de rien », fut-il surtout avide de respectabilité? On l'a dit.

Bibliographie

Nous avons reproduit, en modifiant parfois la ponctuation, le texte de la dernière édition de ses *Œuvres* publiée par Racine, chez Thierry, Barbier et Trabouillet, en 1697.

Sur Racine, on consultera, non sans précaution, l'ouvrage rédigé par son fils Louis sous ce titre : *Mémoires contenant quelques particularités sur la vie et les ouvrages de Jean Racine*, publié à Lausanne et à Genève en 1747. « Cette compilation bavarde a du moins le mérite de nous montrer que la légende de Racine est fondée sur une cinquantaine d'anecdotes et de faits mal attestés » (R. Picard, *op. cit.*, I, p. 21).

Tous les documents anciens concernant le poète ont été réunis par M. Raymond Picard dans son *Corpus Racinianum* ; *Recueil-Inventaire des textes et documents du XVII^e siècle concernant Jean Racine*, 1956.

Sur la vie et l'œuvre, nous nous référons aux ouvrages suivants :

Mesnard, édition des « Grands écrivains de la France », 1865-1873, 8 vol.

Lucien Dubech, *Jean Racine politique*, 1926.

François Mauriac, *la Vie de Jean Racine*, 1928.

Thierry Maulnier, *Racine*, 1935.

J. Orcibal, *Autour de Racine. La genèse d' « Esther » et d' « Athalie »*, 1950.

A. Adam, *Hist. de la littér. française au XVII^e s.*, t. IV, 1954, et V, 1956.

R. Picard, *la Carrière de Racine*, 1956.

L. Goldmann, *le Dieu caché*, 1956 ; *Racine dramaturge*, 1956.

R. Jasinski, *Vers le vrai Racine*, 2 vol., 1958.

Colloques de Royaumont, *le Théâtre tragique*, C. N. R. S., 1962.

RACINE : SON ŒUVRE

L'œuvre dramatique de Racine est peu abondante, en regard des 33 pièces de Corneille et des 34 pièces de Molière. Elle comprend 12 pièces, réparties en trois genres :

9 tragédies profanes :

1664 (20 juin)[1] : *La Thébaïde ou les Frères ennemis.*
1665 (4 décembre) : *Alexandre le Grand.*
1667 (17 novembre) : *Andromaque.*
1669 (13 décembre) : *Britannicus.*
1670 (novembre) : *Bérénice.*
1672 (janvier) : *Bajazet.*
1673 (janvier) : *Mithridate.*
1674 (août) : *Iphigénie.*
1677 (1er janvier) : *Phèdre.*

2 tragédies sacrées :

1689 (26 janvier) : *Esther.*
1691 (janvier) : *Athalie.*

Une comédie en trois actes :

1668 (octobre ou novembre) : *les Plaideurs.*

En dehors de son œuvre dramatique, Racine a écrit des œuvres diverses en vers et en prose :

Des poèmes latins et français dont les principaux sont : *la Nymphe de la Seine*, 1660 ; *la Renommée aux Muses*, 1663 ; onze *Hymnes traduites du Bréviaire romain*, 1688 ; quatre *Cantiques spirituels*, 1694.

Des traductions, des annotations et des remarques sur *l'Odyssée* (1662), Eschyle, Sophocle, Euripide, la *Poétique* d'Aristote, le *Banquet* de Platon...

Des ouvrages polémiques : neuf épigrammes probablement (Racine ne les avoua pas) et surtout les *Lettres à l'auteur des Imaginaires* dont il ne publia que la première, en 1666 (la seconde paraîtra en 1722).

Des discours : *Pour la réception de M. l'abbé Colbert*, 1678 ; *Pour la réception de MM. de Corneille et Bergeret*, 1684.

Des ouvrages historiques :

Éloge historique du Roi sur ses conquêtes depuis l'année 1672 jusqu'en 1678.

Relation de ce qui s'est passé au siège de Namur, imprimée en 1692 par ordre du roi, mais sans nom d'auteur.

Notes et fragments (notes prises sur le vif par l'historiographe qui accompagnait le roi dans ses campagnes).

Divers textes, en prose et en vers, concernant Port-Royal.

Abrégé de l'histoire de Port-Royal, sa dernière œuvre, publiée en 1742 (première partie) et 1767 (seconde partie) : « Une chronique sacrée, [...] de l'Histoire Sainte, bien plutôt que de l'histoire » (Raymond Picard, *Œuvres complètes de Racine*, t. II, 1960, p. 35).

---

1. Les dates données sont celles de la première représentation.

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongl